

## Introduction

Que se passait-il entre le moment où un texte était publié et celui où son premier lecteur entamait sa lecture? Comment un imprimé passait-il de l'atelier où il avait été créé aux étagères d'une bibliothèque privée ou institutionnelle? Ces questions sont fondamentales pour comprendre la dissémination des connaissances, la circulation des textes, l'impact d'un écrit et l'influence de son auteur. Pourtant ce domaine a bien peu attiré l'œil des chercheurs. Le travail de l'imprimeur a fait l'objet de nombreuses études et continue à susciter l'intérêt de ceux qui tentent de déterminer, en particulier, les rapports entre créateurs intellectuels et artisans du livre. De même, les histoires de la lecture ont méticuleusement analysé la manière dont on appréhendait le texte. L'objectif de cette étude est de combler le vide qui sépare ces deux moments dans la vie d'un imprimé. Elle porte sur le fonctionnement de l'infrastructure économique permettant la circulation du livre en France aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles. En mettant l'accent sur la question commerciale du négoce du livre, nous tentons de changer de perspective, de renouveler notre regard. L'enjeu est de reconsidérer le livre non plus comme un objet à part – du fait de son statut culturel prestigieux – mais comme une marchandise parmi d'autres. « Le livre, cette marchandise » écrivaient déjà Lucien Febvre et Henri-Jean Martin dans leur ouvrage fondateur sur l'apparition du livre imprimé<sup>1</sup>. Mais cette déclaration est restée en grande partie sans lendemain. On préfère mettre l'accent sur les spécificités du livre par rapport à d'autres biens, oubliant un peu vite que tout objet a ses caractéristiques propres et que la commercialisation des imprimés présente bien des points communs avec d'autres secteurs d'activité<sup>2</sup>.

Les libraires sont au cœur de notre propos. Acteurs essentiels de l'industrie du livre, l'étendue de leur activité reste mal comprise. Ils sont trop souvent demeurés dans l'ombre des imprimeurs et des libraires-éditeurs.

---

1. FEBVRE Lucien et MARTIN Henri-Jean, *L'apparition du livre*, Paris, Albin Michel, 1958, seconde édition avec postface par le même éditeur en 1999.

2. On a pu écrire que le livre n'était pas « un objet de commerce tout à fait comme les autres » à cause de son contenu intellectuel (JURATIC Sabine, « Commerce et marché du livre, vus de Paris, à l'époque moderne », dans VARRY Dominique [dir.], *50 ans d'histoire du livre : 1958-2008*, Villeurbanne, Éditions Enssib, 2014, p. 44-61 à la p. 46). Mais la faïence n'est pas un objet comme les autres car fragile et artistique, les produits agricoles ne le sont pas non plus car souvent périssables, etc.

Nous cherchons ainsi à passer de l'analyse de la production matérielle proprement dite à celle des structures commerciales, de la diffusion et de la circulation. La place prépondérante accordée à la production dans l'historiographie résulte d'abord de l'envie de répertorier le corpus imprimé. Dès le <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, on voulut énumérer les éditions qui avaient été publiées depuis les premières tentatives de Gutenberg. D'abord centrés autour de la figure de l'auteur, certains compilateurs effectuèrent des choix orientés. Ce fut le cas de la monumentale *Bibliotheca universalis* de Conrad Gessner en 1545 ou de l'ouvrage similaire d'Antonio Possevino à la fin du siècle<sup>3</sup>. En France, la parution presque simultanée dans les années 1580 des bibliographies françaises de François Grudé, seigneur de la Croix du Maine, et d'Antoine Du Verdier offrait au lecteur une compilation plus exhaustive des livres francophones<sup>4</sup>. Cet élan bibliographique domina les écrits consacrés au livre pendant très longtemps. Dans les ouvrages d'analyse des siècles suivants, il était commun, dès qu'on évoquait un auteur ou imprimeur, de procéder à une énumération des éditions qui lui étaient associées. Malheureusement, cette recherche de l'érudition et cette volonté de déterminer ce qui avait été produit devinrent rapidement une fin en elle-même plutôt qu'un outil d'analyse. Il est encore très courant aujourd'hui de lire des articles, voire des passages entiers d'ouvrages, où l'énumération se substitue allègrement à l'analyse. Le simple fait d'indiquer qu'on ait pu imprimer une édition semble suffire pour comprendre le monde du livre, une approche qui donne un air de superficialité à bien des travaux qui mériteraient mieux<sup>5</sup>. Typiquement, il apparaît suffisant pour justifier l'orientation commerciale d'un imprimeur de citer quelques exemples de leur production. Or, au vu de la variété de production de la plupart des ateliers aux <sup>xv</sup><sup>e</sup> et <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècles, de telles énumérations semblent au mieux inutiles et dans le pire des cas trompeuses.

Cette tendance est d'autant plus gênante que pendant très longtemps les recherches bibliographiques dans le domaine du livre français de la Renaissance restèrent incomplètes. La bibliographie en France fut victime de son histoire. Elle s'était développée dans le contexte des mouvements de fierté locale et régionale au <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>. On voulait mettre en avant

3. GESSNER Conrad, *Bibliotheca universalis, sive catalogus omnium scriptorum locupletissimus, in tribus linguis, Latina, Graeca, et Hebraica*, Zurich, Christoph Froschauer, 1545, USTC 616753; et POSSEVINO Antonio, *Bibliotheca selecta qua agitur de ratione studiorum in historia, in disciplinis, in salute omnium procuranda*, Rome, ex typographia Apostolica Vaticana, 1593, USTC 851076.

4. LA CROIX DU MAINE François Grudé, sieur de, *Premier volume de la bibliothèque de la Croix du Maine*, Paris, Abel L'Angelier, 1584, USTC 1739; et DU VERDIER Antoine, *La bibliothèque d'Antoine Du Verdier, contenant le catalogue de tous ceux qui ont écrit, ou traduit en français*, Lyon, Jean d'Ogerolles pour Barthélemy Honorat, 1585, USTC 1606.

5. Cette critique était déjà faite dans FEBVRE Lucien, note 1 insérée dans MARTIN Henri-Jean, « L'édition parisienne au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle : quelques aspects économiques », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, VII, 1952, p. 303-318, p. 303.

6. Voir par exemple les commentaires sur les incunables bretons dans LA BORDERIE Arthur Le Moyne de, *L'imprimerie en Bretagne au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle. Étude sur les incunables bretons avec fac-simile contenant la*

l'activité des presses dans sa ville ou dans sa région et la présence de ces travaux rendait une mise en commun plus difficile. Les lieux de conservation des livres compliquaient également ces entreprises. Au contraire de l'Angleterre ou de l'Allemagne, par exemple, les fonds de livres anciens ne se concentraient pas dans les grandes bibliothèques d'État et dans les institutions universitaires. Lors de la Révolution française, la saisie des collections des établissements religieux et des aristocrates émigrés mena à la création de nouvelles bibliothèques publiques. La loi stipula que l'on devait conserver les ouvrages dans chaque préfecture et sous-préfecture ce qui, d'un seul coup, assura une dispersion des livres anciens dans près de 300 fonds différents<sup>7</sup>. Ces fonds furent renforcés lors de la séparation de l'Église et de l'État au début du xx<sup>e</sup> siècle.

L'éparpillement qui en résulta aurait nécessité le lancement d'un projet d'envergure pour établir les bases d'une connaissance générale des impressions françaises. Mais un second phénomène aurait rendu ce travail long et complexe avant l'ère numérique : le succès des livres français. Dès le xvi<sup>e</sup> siècle, l'imprimé français se vendit bien dans d'autres pays européens et cet engouement ne fit que croître au cours des deux siècles suivants. Ceci était initialement surtout vrai pour les ouvrages en latin produits en France qui dominèrent la production des presses pendant cette période. Mais il faut aussi reconnaître le succès du français qui devint une langue internationale, supplantant peu à peu le latin. L'intérêt pour les livres dans cette langue fit qu'ont l'on se mit à collectionner les imprimés de la Renaissance, créant ainsi des fonds importants dans des pays aussi éloignés que la Russie du xix<sup>e</sup> siècle. On a pu calculer qu'aujourd'hui une édition sur trois imprimée en français au xvi<sup>e</sup> siècle n'est connue que grâce à l'existence d'un exemplaire en dehors des frontières actuelles de la France<sup>8</sup>.

Un autre frein est d'ordre historiographique. Le tournant pris par l'histoire du livre en France dans l'après-guerre favorisa certes une analyse quantitative du livre – on le voit notamment à travers les travaux d'Henri-Jean Martin sur Paris au xvii<sup>e</sup> siècle – mais, paradoxalement, éloigna les chercheurs des avancées scientifiques qui avaient lieu ailleurs et qui permettaient d'établir de bonnes bibliographies<sup>9</sup>. Dans le monde anglophone, l'examen des livres de Shakespeare avait alerté les chercheurs sur ce que l'on pouvait apprendre en procédant à une description précise des éditions

*reproduction intégrale de la plus ancienne impression bretonne*, Nantes, Société des bibliophiles bretons et de l'histoire de Bretagne, 1878, p. vi.

7. Voir PETTEGREE Andrew, « Rare Books and Revolutionaries: The French Bibliothèques Municipales », dans *The French Book and the European Book World*, Leyde, Brill, 2007.

8. PETTEGREE Andrew, WALSBY Malcolm et WILKINSON Alexander S., *French Vernacular Books. A Bibliography of Books Published in the French Language Before 1601*, Leyde, Brill, 2007, p. xix.

9. MARTIN Henri-Jean, *Livre, pouvoirs et société à Paris au xvii<sup>e</sup> siècle (1598-1701)*, 3<sup>e</sup> édition, Genève, Droz, 1999. La première édition fut publiée en 1970.

et des exemplaires<sup>10</sup>. L'accent mis sur la bibliographie matérielle permit la mise en place de nouveaux outils pour améliorer l'analyse démontrée, par exemple, par l'élaboration de procédés d'empreinte pour distinguer entre émissions, états et éditions<sup>11</sup>. Le succès international de ces innovations fut retentissant, mais en France la bibliographie matérielle resta marginale. Historiquement, la recherche bibliographique avait d'excellentes racines dans le domaine français. Cependant, la suite donnée aux travaux exceptionnels d'Anatole Claudin, de Philippe Renouard ou d'Henri Baudrier resta discret, malgré les efforts de chercheurs comme Jeanne Veyrin-Forrer ou Dominique Varry<sup>12</sup>.

L'apport français fut ailleurs, car c'est bien dans le domaine français qu'eut lieu la plus grande révolution dans l'histoire du livre au xx<sup>e</sup> siècle. Après des siècles de confiscation du livre imprimé par « l'érudition », c'est sous l'impulsion de Lucien Febvre que l'on vit un changement de paradigme qui fit renaître la discipline. Febvre avait longuement réfléchi à la place de l'imprimé, mais ce ne fut qu'après la seconde guerre mondiale qu'il s'accorda avec le jeune Henri-Jean Martin pour faire un volume qui introduisait les thématiques de l'école des Annales dans l'analyse du livre. Le résultat, pour la plus grande partie écrite après la mort de Febvre, fut *L'apparition du livre*<sup>13</sup>. L'ouvrage était ambitieux et intelligemment construit. Il se basait sur de nouvelles problématiques ; la mise en avant de l'importance du livre en tant que marchandise était particulièrement novatrice.

- 
10. Voir le premier chapitre « Foundations », dans TANSSELLE G. Thomas, *Bibliographical Analysis. A Historical Introduction*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, p. 6-30 ; et BOWERS Fredson, « A Search for Authority: The Investigation of Shakespeare's Printed Texts », dans TYSON Gerald P. et WAGONHEIM Sylvia S. (dir.), *Print and Culture in the Renaissance. Essays on the Advent of Printing in Europe*, Newark, University of Delaware Press, 1986, p. 17-44.
  11. Sur ces deux systèmes et leurs avantages respectifs, voir HARRIS Neil, « Tribal Lays and the History of the Fingerprint », dans SHAW David J. (dir.), *Many into One. Problems and Opportunities in Creating Shared Catalogues of Older Books*, Londres, Consortium of European Research Libraries, 2006, p. 21-72.
  12. Voir notamment CLAUDIN Anatole, *Histoire de l'imprimerie en France au xv<sup>e</sup> et au xv<sup>e</sup> siècle*, Paris, Imprimerie nationale, 1900-1914. Pour RENOARD Philippe, voir entre autres son *Imprimeurs parisiens, libraires, fondateurs de caractères et correcteurs d'imprimerie, depuis l'introduction de l'imprimerie à Paris (1470) jusqu'à la fin du xv<sup>e</sup> siècle : leurs adresses, marques, enseignes, dates d'exercice, notes sur leurs familles, leurs alliances et leur descendance, d'après les renseignements biographiques et les documents inédits*, Paris, A. Claudin, 1898. BAUDRIER Henri, *Bibliographie lyonnaise. Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondateurs de lettres de Lyon au xv<sup>e</sup> siècle*, Lyon, L. Brun, 1895-1921. VEYRIN-FORRER Jeanne, *La lettre et le texte. Trente années de recherches sur l'histoire du livre*, Paris, École normale supérieure de jeunes filles, 1987. Voir, également, les travaux de VARRY Dominique recueillis dans *Varyrations : gens du livre, maronniers et bibliothécaires*, Villeurbanne, Éditions Enssib, 2020.
  13. FEBVRE Lucien et MARTIN Henri-Jean, *op. cit.* La seconde édition contient une longue postface de Frédéric Barbier sur la genèse de l'ouvrage. Voir aussi son article : « 1958 : Henri-Jean Martin et l'invention de la "nouvelle histoire du livre" », dans BARBIER Frédéric et MONOK István (dir.), *Cinquante ans d'histoire du livre de l'Apparition du livre (1958) à 2008. Bilan et projets*, Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, 2009, p. 9-26 ; CHARTIER Roger, « Henri-Jean Martin ou l'invention d'une discipline », *Bibliothèque de l'École des chartes*, CLXV, 2007, p. 313-328 ; et VARRY Dominique (dir.), *50 ans d'histoire du livre, op. cit.*

Cependant, si Martin connut une belle carrière personnelle et s'il dirigea les premiers travaux des spécialistes de l'histoire du livre qui suivirent comme Frédéric Barbier, Roger Chartier, Annie Charon ou Dominique Varry, il ne sut ni favoriser la croissance sur le long terme de la discipline en France ni assurer la pérennité des thèmes mis en avant par son premier ouvrage<sup>14</sup>. Chartier eut peut-être le plus grand impact disciplinaire, transformant l'histoire du livre pour la rapprocher de l'histoire des idées. Son travail sur les lecteurs offrait une nouvelle profondeur en mettant ceux à qui les livres étaient destinés au-devant de la scène<sup>15</sup>. Pour le xvi<sup>e</sup> siècle les travaux d'autres historiens comme Albert Labarre, qui examina les inventaires après décès d'Amiens pour comprendre les bibliothèques particulières, donnèrent au possesseur et au lecteur une place centrale<sup>16</sup>. Ces études accrurent l'intérêt des chercheurs littéraires pour les questions de la réception et de la diffusion d'un texte.

L'histoire du livre intégrait ainsi pleinement le domaine des lettres et au cours des dernières décennies, le rôle de l'auteur, du traducteur et de l'éditeur scientifique ont fait l'objet d'un nombre croissant de travaux<sup>17</sup>. En particulier, on s'est intéressé à l'interaction entre ces protagonistes et la création physique du livre. Les travaux novateurs d'Annie Charon sur les métiers du livre à Paris, basés sur les ressources du minutier central des notaires parisiens conservés aux Archives nationales, ont surtout été exploités pour mieux comprendre le processus qui menait à l'impression d'une édition<sup>18</sup>. En conjonction avec les recherches menées sur les éditions de grandes figures de la littérature de la Renaissance française comme Montaigne ou Rabelais, ces publications nous ont donné une appréciation beaucoup plus subtile de ce type d'imprimé. Mais cette domination des littéraires a concentré les recherches sur les textes qui sont aujourd'hui considérés comme étant dignes d'intérêt. Si la beauté ou la valeur bibliophilique de certains volumes leur ont également valu d'être prisés, la vaste majorité de la production semble délaissée. À l'inverse, nous mettons ici au cœur de nos préoccupations le « meschant petit et caducque volume », sujet de mépris même à l'époque, tout autant que le « tresbeau grant volume<sup>19</sup> ».

14. Voir WALSBY Malcolm, *L'imprimé en Europe occidentale, 1470-1680*, Rennes, PUR, 2020, p. 10-13.

15. Voir en particulier, CHARTIER Roger, *Lectures et lecteurs dans la France de l'Ancien Régime*, Paris, Seuil, 1987.

16. LABARRE Albert, *Le Livre dans la vie amiénoise du seizième siècle : l'enseignement des inventaires après décès, 1503-1576*, Paris/Louvain, B. Nauwelaerts, 1971.

17. Voir, par exemple, les deux volumes tirés des colloques organisés autour du thème « Passeurs de textes » : BÉNEVENT Christine, CHARON Annie, DIU Isabelle et VÈNE Magali (dir.), *Passeurs de textes : imprimeurs et libraires à l'âge de l'humanisme*, Paris, École des chartes, 2012 ; et BÉNEVENT Christine, DIU Isabelle et LASTRAIOLI Chiara (dir.), *Gens du livre et gens de lettres à la Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2014.

18. CHARON Annie, *Les métiers du livre à Paris au XVI<sup>e</sup> siècle : 1535-1560*, Genève, Droz, 1974.

19. Inventaire de la bibliothèque de Clairvaux de 1472, BM Troyes, Ms 521, respectivement entrées L 50 et L 47.

Ce triomphe de l'histoire des idées s'est ainsi traduit par une concentration de l'attention des chercheurs sur la création du livre et sur sa lecture. L'importance de ces deux axes dans l'historiographie française est parfaitement illustrée par les deux grandes séries de volumes publiées au cours des années 1980 et réimprimées à la fin du siècle. Le premier, intitulé *Histoire de l'édition française*, s'attache à expliquer l'impression des livres<sup>20</sup>. Le second, intitulé *Histoire des bibliothèques françaises*, examine les collections de livres, autant chez les particuliers que celles des institutions<sup>21</sup>. L'étape intermédiaire, qui permettait de passer de la création à la possession, a été sinon oubliée, du moins mise de côté. Les enjeux commerciaux et la vocation marchande des acteurs ont été en grande partie occultés. Ainsi on a pu écrire en réponse à la question « pourquoi faire un livre ? » qu'on pouvait identifier comme moteurs l'intérêt scientifique, les motifs politiques, l'utilité publique... mais pas un mot sur les aspects économiques ou sur la question du profit<sup>22</sup>. C'est précisément cet aspect de l'histoire du livre qui sera au cœur de notre analyse.

Dans son étude provocatrice sur le Réforme et la culture de persuasion publiée en 2005, Andrew Pettegree nota que l'histoire économique du négoce du livre restait en grande partie à écrire<sup>23</sup>. Depuis, les livres de James Raven pour l'Angleterre et, surtout, d'Angela Nuovo sur l'Italie sont venus combler quelque peu nos connaissances dans des contextes nationaux au niveau européen<sup>24</sup>. Le premier, une étude sur la longue durée, s'intéresse principalement aux périodes plus tardives pour lesquelles les archives conservent plus de documents. Le second possède une périodisation et des thématiques plus proches des nôtres même si, comme nous l'expliquerons, nous avons choisi d'organiser notre étude différemment. Dans une perspective plus large, les travaux d'Ian Maclean se sont penchés sur le marché européen à travers le prisme particulier des livres savants<sup>25</sup>. Il y

20. Le premier volume est celui qui couvre notre période : MARTIN Henri-Jean et CHARTIER Roger (dir.), *Le livre conquérant : du Moyen Âge au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 1989.

21. La période est scindée en deux de manière un peu artificielle : VERNET André (dir.), *Les Bibliothèques médiévales, du VI<sup>e</sup> siècle à 1530*, Paris, Promodis/Éditions du Cercle de la Librairie, 1989 ; et JOLLY Claude (dir.), *Les Bibliothèques sous l'Ancien Régime, 1530-1789*, Paris, Promodis/Éditions du Cercle de la Librairie, 1988.

22. L'article, par ailleurs fort stimulant de MOUREN Raphaële, « Réflexions historiographiques et méthodologiques sur les éditions savantes », dans VARRY Dominique (dir.), *50 ans d'histoire du livre : 1958-2008*, Villeurbanne, Éditions Enssib, 2014, p. 158-172. Voir notamment les p. 159 à 165.

23. PETTEGREE Andrew, *Reformation and the Culture of Persuasion*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, p. 149.

24. RAVEN John, *The Business of Books: Booksellers and the English Book Trade, 1450-1850*, New Haven, Yale University Press, 2007. Le livre d'Angela Nuovo fut d'abord publié sous le titre *Il commercio librario nell'Italia del Rinascimento* à Milan avant d'être traduit en anglais et augmenté sous le titre *The Book Trade in the Italian Renaissance*, Leyde, Brill, 2013. C'est à cette seconde édition que nous nous référons.

25. MACLEAN Ian, *Learning and the Market Place. Essays in the History of the Early Modern Book*, Leyde, Brill, 2009 ; et *Scholarship, Commerce, Religion. The Learned Book in the Age of Confessions, 1560-1630*, Cambridge, Harvard University Press, 2012.

décrit notamment comment, au cours du deuxième siècle de l'imprimerie, on se mit à vendre des livres dont l'attrait et la nature permettaient la commercialisation la plus large. Un volume dirigé par Shanti Graheli offre quelques pistes supplémentaires à travers une série d'articles éparés<sup>26</sup>. Pour le domaine français, somme toute, la moisson n'est pas très riche<sup>27</sup>. À ce jour, aucune étude d'envergure n'a été dévouée à la question de la circulation et des économies du livre imprimé en France à la Renaissance.

La pauvreté historiographique de cet aspect de l'histoire du livre imprimé nous laisse donc avec de nombreuses interrogations sur les échanges. Les recherches des historiens de l'économie sont d'un précieux secours pour nous livrer le cadre plus large de notre sujet. Sur le négoce, les travaux de l'école des Annales nous offrent des études précises, que ce soit sur des dynasties de négociants, comme les Ruiz, ou sur leur interaction avec les structures commerciales d'une ville comme Lyon<sup>28</sup>. La production et la vente d'autres marchandises spécifiques, telles que les pastels de la région toulousaine, ont aussi fait l'objet de monographies qui nous renseignent sur les pratiques mercantiles<sup>29</sup>. Une analyse plus générale nous est fournie par les écrits de Pierre Jeannin sur le monde des marchands à la Renaissance<sup>30</sup>. Notons, néanmoins, que ces ouvrages furent tous écrits il y a déjà plusieurs décennies. Le manque d'engouement plus large pour l'histoire économique depuis les années 1970 explique peut-être en partie que l'on ne se soit pas encore penché sur le négoce du livre. Quelques travaux plus récents sont cependant très utiles. Jean-Yves Grenier a notamment fait une analyse d'ensemble des critères de valeur et a examiné le fonctionnement du marché<sup>31</sup>.

La transposition de ces interactions économiques et commerciales est stimulante. La question de savoir comment un imprimé passait des mains du producteur à celles du consommateur, des ateliers d'imprimerie des grandes villes vers les bibliothèques éparpillées à travers le royaume et

26. GRAHELI Shanti (dir.), *Buying and Selling. The Business of Books in Early Modern Europe*, Leyde, Brill, 2019.

27. On notera, sur la librairie, ROUDIÉ Paul et DESGRAVES Louis, « Relations entre les imprimeurs et libraires de Bordeaux et de Lyon aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles », *Nouvelles études lyonnaises*, Genève, Droz, 1969, p. 65-77. Sur le grand commerce, MACLEAN Ian, « Murder, Debt and Retribution in the Italic-Franco-Spanish Book Trade: the Beraud-Michel-Ruiz Affair, 1586-1591 », dans MYERS Robin, HARRIS Michael et MANDELBROTE Giles, *Fairs, Markets and the Itinerant Book Trade*, Londres, Oak Knoll/The British Library, 2007, p. 61-106. Enfin, une synthèse très large qui s'intéresse en partie à ces questions, SORDET Yann, *Histoire du livre et de l'édition : production et circulation, formes et mutations*, Paris, Albin Michel, 2021.

28. LAPEYRE Henri, *Une famille de marchands : les Ruiz. Contribution à l'étude du commerce entre la France et l'Espagne au temps de Philippe II*, Paris, Armand Colin, 1955. GASCON Richard, *Grand commerce et vie urbaine au XVI<sup>e</sup> siècle. Lyon et ses marchands (environs de 1520-environs de 1580)*, Paris/La Haye, Mouton, 1971.

29. CASTER Gilles, *Le commerce du pastel et de l'épicerie à Toulouse 1450-1561*, Toulouse, Privat, 1962.

30. JEANNIN Pierre, *Les marchands au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 1957.

31. GRENIER Jean-Yves, *L'économie d'Ancien Régime. Un monde de l'échange et de l'incertitude*, Paris, Albin Michel, 1996.

au-delà, est fondamentale. On peut, par ailleurs, y greffer des questions subsidiaires. Les acteurs économiques du monde du livre sont-ils les mêmes que ceux de l'économie la plus large ? Quelles étaient les relations entre les divers protagonistes et quel était leur impact sur le commerce ? Quel était le rôle des autorités tant pour réguler le commerce que pour l'encourager ou l'entraver, et ces interventions furent-elles efficaces ? Et, en prenant compte de toutes ces questions, quel fut l'impact des caractéristiques particulières de la distribution et de la vente sur les rapports et équilibres entre producteurs, vendeurs et acheteurs de livres ?

## Des sources variées

Pour répondre à toutes ces interrogations, nous avons tenté de faire appel à une grande variété de sources dans le cadre large de la France aux <sup>xv</sup><sup>e</sup> et <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècles<sup>32</sup>. Cette variété est importante : elle permet d'aborder la question du mouvement et de la commercialisation du livre sous divers angles et de nous informer sur chaque aspect de la question. Les livres eux-mêmes sont le premier type de source à notre disposition. Ainsi, j'ai pu consulter quelque 80 000 volumes des <sup>xv</sup><sup>e</sup> et <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècles conservés en Europe et en Amérique du Nord. Grâce à ce travail, et avec l'aide d'une équipe de recherche basée à l'université de Saint Andrews, il a été possible de repérer et d'analyser toutes les impressions françaises publiées avant 1601. Ce travail bibliographique et l'établissement de grands répertoires constituent des outils de grande valeur pour l'analyse des premiers siècles de l'imprimé<sup>33</sup>. La masse de données ainsi récoltée est analysée ici pour la première fois sous l'angle de ce qu'elle peut nous dire sur l'économie de la circulation du livre.

La création du *Universal Short Title Catalogue* que j'ai cofondé avec Andrew Pettegree permet d'identifier précisément les variantes typographiques et de comparer la France avec les pays circonvoisins<sup>34</sup>. Les statistiques présentées dans cette étude sont tirées de cette base, sauf indication contraire<sup>35</sup>. Ces recherches, effectuées pour le corpus français avec

32. Nous ajoutons au royaume de France les territoires où sa production imprimée est dominante : la Bretagne, les trois évêchés de Metz, Toul et Verdun, la Lorraine, la Franche-Comté, les terres papales et d'Empire d'Avignon et d'Orange, et enfin le Béarn et la Navarre française. Nous excluons les territoires allemands de l'Alsace ainsi que ceux, au nord, des Pays-Bas et au sud, de la Savoie, afin de pouvoir considérer un ensemble culturellement et économiquement cohérent.

33. Voir les remarques faites à ce sujet par un grand bibliographe : GILMONT Jean-François, *Le livre réformé au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle*, Paris, BnF, 2005, p. 119 sq.

34. Le nombre USTC sera donné systématiquement pour toutes les émissions du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, ce qui permettra au lecteur de trouver les exemplaires et plus de détails en consultant le site web [www.ustc.ac.uk].

35. Il convient de préciser que cette base répertorie le nombre d'émissions et non d'éditions. Ceci peut induire en erreur si l'on tente de faire des calculs sur la production papier sans travail supplémentaire d'identification. Elle permet néanmoins des analyses comparatives entre années et entre bases de données se servant des mêmes approches, si on tient compte des spécificités de chaque culture de

les livres en main, ont également été l'occasion de lire un grand nombre d'épîtres liminaires et d'éléments paratextuels qui représentent une source importante, même si l'approche demeure, ici, résolument celle de l'historien plutôt que celle de l'analyse littéraire<sup>36</sup>. Elles ont également permis un travail bibliographique considérable sur les marques de provenance, les reliures, les défauts, et tout ce qui nous renseigne sur l'histoire de la vie de chaque exemplaire. Ces informations précieuses m'ont permis d'identifier plus de 4 000 provenances françaises du XVI<sup>e</sup> siècle dont plusieurs centaines avec des dates précises et des prix d'achat. Ces données ont été recueillies dans plus de 300 bibliothèques différentes.

À l'analyse des éditions et de l'objet livre, il était nécessaire d'adjoindre une recherche archivistique complexe. Les fonds municipaux, départementaux et nationaux n'ont pas fait de place dans leur cadre de classement pour les archives sur la production et le commerce des imprimés. Ainsi, la recherche de documents dépendait de la qualité des inventaires, des références éparses trouvées dans des sources secondaires et, en grande partie, d'un acharnement souvent mal récompensé<sup>37</sup>. À ces fonds, il faut ajouter le Minutier central des Archives nationales dont les registres sont très riches en informations sur les imprimeurs et libraires parisiens ainsi que sur leurs contacts avec leurs confrères d'autres villes. Il fallait également prendre en compte des sources étrangères, comme celles conservées à Bâle, et les archives extraordinaires de la firme plantinienne à Anvers. Bien que situés en dehors du royaume, les registres et la correspondance de Christophe Plantin reflètent la centralité du marché français pour son activité d'imprimeur, de libraire et d'éditeur commercial<sup>38</sup>. Leur qualité permet d'avoir un éclairage unique sur le commerce des livres avec des libraires parisiens et lyonnais. On notera cependant que les documents sur le rôle marchand des libraires ont très mal survécu, un problème qui touche de manière bien plus large l'histoire du commerce en France aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles<sup>39</sup>.

---

l'imprimé. Il en va de même pour les limites des analyses par nombre d'éditions qui sont indigentes pour beaucoup de calculs si nous ne possédons pas d'informations sur tous les tirages ainsi que sur toutes les éditions aujourd'hui perdues. Mis à part le cas à part de la firme plantinienne à Anvers, il serait alors impossible pour notre période de faire le moindre calcul statistique. Il convient donc d'utiliser les données que nous avons, puisqu'elles sont souvent très parlantes, mais de le faire avec toutes les précautions nécessaires.

36. Pour une approche littéraire de ces textes en lien avec la question publicitaire, voir notamment JOURDE Michel, « Intertextualité et publicité : publier selon Jean de Tournes (1542-1564) », *French Studies*, LXV, 2011, p. 315-326.
37. Les sources énumérées dans la bibliographie ne représentent que celles que je cite. Les archives citées sont surtout celles conservées aujourd'hui à Angers, Bordeaux, Bourges, Chaumont, Dijon, Lyon, Montauban, Nancy, Nantes, Nîmes, Paris, Rennes, Rouen, Toulouse, Tours et Troyes – elle concernent un nombre plus grand de villes.
38. Voir WALSBY Malcolm, « Plantin and the French Book Market », dans BARKER Sara et McLEAN Matthew (dir.), *International Exchange in the Early Modern Book World*, Leyde, Brill, 2016, p. 80-101.
39. Voir les remarques faites dans ARNOUX Mathieu, « Des marchands sans livres de comptes ? Sources d'entreprises et documentation commerciale dans l'Europe francophone (royaume de France, îles

En croisant toutes ces sources imprimées, bibliographiques et manuscrites, le but a été d'offrir diverses perspectives sur le sujet analysé. Ceci nous a également permis d'utiliser des méthodologies différentes. Il nous a notamment semblé important de ne pas négliger l'approche quantitative. À cela s'ajoutent les recherches qui ont permis la création d'un répertoire des acteurs du monde du livre provincial aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles. Cet ouvrage offre des biographies succinctes de plus de 2 700 protagonistes actifs en dehors des deux grandes capitales du livre européen que sont Paris et Lyon – ce qui représente plus de trois fois le nombre d'entrées dans le répertoire le plus complet jusqu'alors<sup>40</sup>. Basé sur mon travail bibliographique et archivistique ainsi que sur les travaux d'autres chercheurs, il peut servir de compagnon au présent volume<sup>41</sup>.

## Repenser le marché du livre

Toutes ces recherches permettent de mieux comprendre les échanges commerciaux et la nature de l'industrie de l'imprimé. Cependant, pour rendre l'analyse plus claire, nous commencerons notre premier chapitre en évoquant le processus de création d'un livre par un imprimeur et le rôle de l'éditeur commercial<sup>42</sup>. L'interaction entre ces acteurs de la publication des éditions et la situation économique plus large nous permettra alors de comprendre l'organisation de l'industrie au moment où elle était arrivée à une certaine maturité, au cours des premières décennies du xvi<sup>e</sup> siècle. Nous ferons le point sur la question de la possession d'imprimés. Si, comme on a pu l'écrire, il y eut une révolution de l'imprimé, cette analyse nous aidera à déterminer qui en profita commercialement<sup>43</sup>.

Imprimeur, libraire-éditeur et lecteur : la chaîne du livre ainsi constituée est incomplète. Il y manque la figure centrale de cette étude : le libraire

britanniques, xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècles) », dans MANTEGNA Cristina et PONCET Olivier (dir.), *Les documents du commerce et des marchands entre Moyen Âge et époque moderne, xiv<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> siècle*, Rome, École française de Rome, 2018, p. 117-132, qui valent également pour le xvi<sup>e</sup> siècle.

40. MULLER Jean, *Dictionnaire abrégé des imprimeurs-éditeurs français du seizième siècle*, Baden-Baden, Heitz, 1970, travail basé sur le *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au seizième siècle*, Baden-Baden, Heitz puis Valentin Koerner, 1975.

41. WALSBY Malcolm, *Booksellers and Printers in Provincial France 1470-1600*, Leyde, Brill, 2021.

42. On a pu écrire que ce terme ne s'appliquait qu'à partir du xix<sup>e</sup> siècle, époque de l'apparition du mot dans ce sens (voir par exemple DURAND Pascal et GLINOER Anthony, *Naissance de l'éditeur. L'édition à l'âge romantique*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2005, p. 19), mais il est impératif de distinguer les différents rôles plus clairement. Celui qui finance, supervise et publie un ouvrage est bien un éditeur commercial et il s'agit là d'un rôle distinct des autres, qui existait dès notre période. L'utilisation du mot *publisher* en anglais – mot largement admis – pour les activités de ce type, malgré une utilisation contemporaine toute aussi générique du mot *bookseller*, en est une bonne illustration (voir RAVEN John, *The Business of Books*, op. cit., p. 4-5). Voir aussi WALSBY Malcolm, *L'imprimé en Europe occidentale*, op. cit., p. 38-39.

43. L'expression vient de EISENSTEIN Elizabeth, *The Printing Revolution in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983. Voir aussi son retour à ce thème dans « An Unacknowledged Revolution Revisited », *American Historical Review*, CVII, 2002, p. 87-105 et 126-128.

détaillant. Pour comprendre son rôle, nous évoquerons dans le deuxième chapitre le lieu central de son activité, sa boutique. L'expérience normative de l'acquisition d'un imprimé était de le trouver au sein d'une échoppe où se côtoyaient des livres divers. Cependant, la nature de ce lieu si important pour la circulation des ouvrages est fort mal connue. On tirera des sources que nous avons pu trouver les indices qui permettront de recréer tant la façon dont on offrait les volumes à la vente à l'intérieur, que l'aspect extérieur de cet endroit. Pour cette dernière facette on s'appuiera notamment sur la description d'une boutique provinciale. On verra comment le libraire pouvait essayer de gérer son stock et le rendre attractif.

Son succès dépendait également en partie des choix fondamentaux du marchand : le lieu où il décidait de positionner ce qu'on appelait alors son « ouvroir » et la signalétique qu'il choisissait étaient des préoccupations fondamentales. L'approche commerciale du libraire était également visible dans la mise en place de pratiques publicitaires qui valorisaient l'offre. On cherchait également à diversifier les lieux dans lesquels on achetait les volumes. Pour ceux qui ne se déplaçaient pas jusque dans les échoppes, on pouvait avoir recours à d'autres systèmes, que ce soit le colportage, la présence des libraires aux marchés et foires ou la vente de livres dans les magasins d'autres marchands. Enfin, on notera l'existence de la possibilité d'acquérir des volumes à distance directement auprès de libraires.

Ces derniers étaient très nombreux en France. Dans notre quatrième chapitre nous analyserons la répartition des libraires et comparerons leur présence dans différentes villes. De grandes boutiques et de grandes carrières éblouissantes aux échecs les plus retentissants, leurs trajectoires nous renseignent sur la variété des expériences se cachant au sein de cette profession. On esquissera la chaîne de distribution du livre allant des grands libraires-éditeurs aux petits détaillants en passant par des figures comme les facteurs, des représentants des grands libraires. Ce sera aussi l'occasion d'évoquer les réseaux constitués par les libraires pour assurer d'un côté la dissémination de leurs éditions et de l'autre le bon approvisionnement de leurs étagères.

La structure ainsi mise en place permettait alors théoriquement une distribution aisée des ouvrages. Cependant, les questions pratiques étaient complexes à résoudre. Le paiement des marchandises, en particulier, restait souvent problématique. On s'intéressera donc au *modus operandi* du monde des libraires au chapitre v. On verra aussi comment ces questions ne se posaient pas simplement dans un contexte national mais au sein d'un marché international de l'imprimé où l'on tentait de vendre des éditions françaises à l'étranger ainsi que des volumes publiés dans des centres typographiques lointains et importés en France. Les foires florissantes de Medina del Campo et de Francfort se trouvaient au cœur des stratégies de certains libraires français.

Dans ce marché de grande envergure où des milliers d'éditions étaient publiées chaque année, la régulation des livres mis en vente revêtait une importance considérable pour les éditeurs commerciaux français. On verra au chapitre VI comment leur volonté de voir se développer un système pour promouvoir et protéger leurs éditions résulta en la mise en place de privilèges qui donnaient le monopole des ventes d'un titre ou d'un genre à un seul éditeur. Les caractéristiques des privilèges illustrent comment on tentait d'intervenir dans la libre circulation et production de livres. Ceci n'empêcha cependant pas l'apparition de contrefaçons et d'une véritable concurrence autour des titres les plus populaires. Il faut également considérer l'effet du marché international ainsi que des contestations de privilèges en France.

La régulation des autorités passait notamment par des interventions dans le cadre du système des privilèges, mais ne se limitait pas à ce domaine. Ces autorités cherchèrent également à déterminer le cadre de fonctionnement de l'industrie imprimée. De plus, très tôt, elles souhaitèrent censurer certains types de textes et, notamment avec le danger croissant que formait la Réforme protestante, les ouvrages de contestation religieuse. Ces interventions faites à coups d'actes, d'arrêts, d'ordonnances, d'édits ou de bulles pesaient sur le négoce et la circulation des livres. On verra dans le chapitre VII comment les autorités accrurent leur influence en utilisant leur puissance économique et la proximité des gens du livre avec le pouvoir pour renforcer leur tutelle.

Ce rôle des autorités était fortement contesté et bien des libraires et des imprimeurs cherchaient à circonvenir leurs tentatives de contrôle. Ils tenaient à faire circuler autant de livres que possibles, qu'ils soient interdits ou non. En cela, les efforts des protestants donnent d'insignes exemples de cette activité illégale. On examinera dans un dernier chapitre la circulation alternative des livres. L'examen de ce phénomène nous permettra de juger des modalités de transmission qui n'obéissaient pas aux règles du marché – et notamment un moyen illicite par lequel on pouvait avoir accès à un livre : le vol.

Ainsi, cette étude nous mènera de la production des imprimés à leurs consommateurs et lecteurs. Des échanges en dehors du monde des libraires, aux boutiques et vies de ces derniers ainsi qu'aux réseaux qui permettaient la distribution des ouvrages, on verra comment le libraire était la figure centrale autour de laquelle l'industrie devait s'organiser. En se penchant aussi sur les efforts de régulation et sur ceux concédés par les professionnels du livre qui souhaitaient y échapper, on pourra peindre un tableau évocateur qui montre comment les œuvres circulaient dans la France de la Renaissance et réfléchir à leur impact sur les relations économiques entre les divers acteurs de la chaîne du livre imprimé.